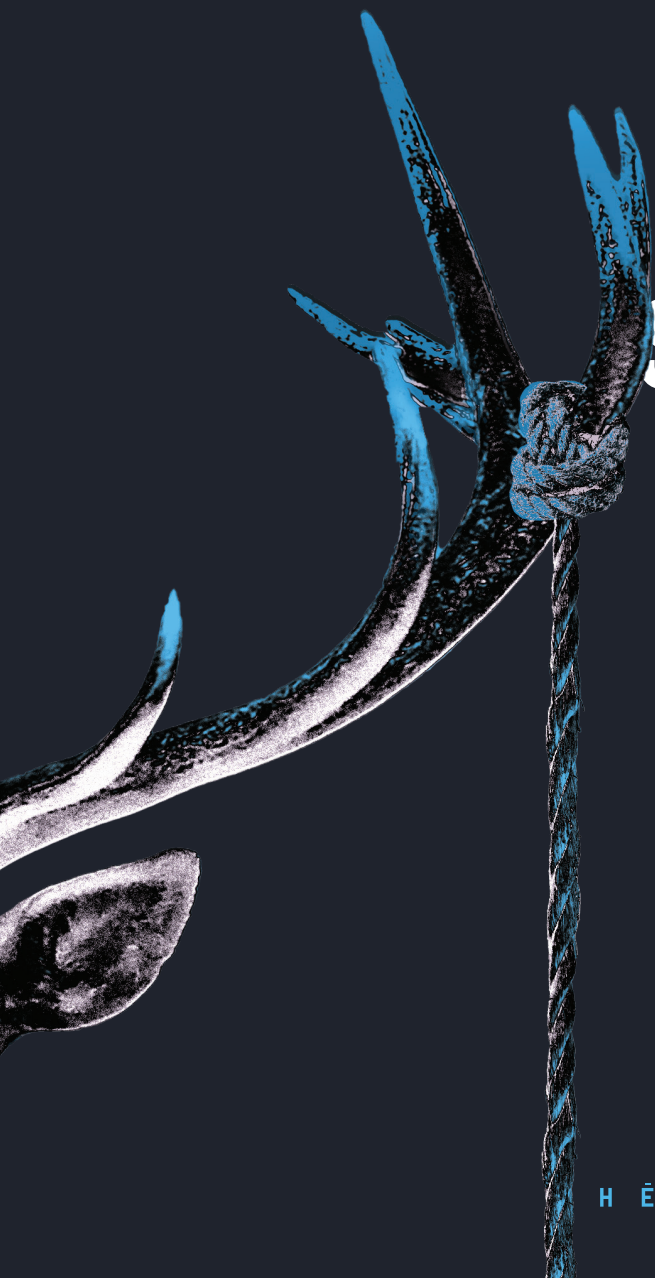
ANDRÉ MAROIS

LA SAINTE PAIX



HÉLIOTROPE NOIR

LA SAINTE PAIX

DU MÊME AUTEUR

Romans

Irrécupérables, Héliotrope, 2021.
Bienvenue à Meurtreville, Héliotrope, 2016 ; série Noir P, 2021.
Je ne suis pas fou, Héliotrope, 2019.
Mort à Bali (illustré par Pascal Hierholz), Hexart, Indonésie, 2014.
10 ans, pas méchant, La courte échelle, 2013.
La Fonction, La courte échelle, 2013.
9 ans, pas peur, La courte échelle, 2010.
Sa propre mort, La courte échelle, 2010.
Passeport pathogène, illustré par Pascal Hierholz, Héliotrope, 2008.
Les effets sont secondaires, La courte échelle, 2003.
Tête de pioche, Les Allusifs, 2000.
Accidents de parcours, La courte échelle, 1999.

Nouvelles

L'œuvre incomplète d'Amilcar Torpp, Somme toute, 2018.
Petit Feu, La courte échelle, 2011.
Tab'Arnaques (avec Luc Baranger), Québec Amérique, 2010.
Du cyan plein les mains, La courte échelle, 2006.
38 morts dont 9 femmes, Trait d'union, 2001.

Pour une liste exhaustive des œuvres, dont les livres jeunesse :
fr.wikipedia.org/wiki/André_Marois

André Marois

LA SAINTE PAIX

HÉLIOTROPE
NOIR

Maquette et illustration de couverture : Antoine Fortin
Maquette intérieure et mise en pages : Yolande Martel

Données de catalogage disponibles

ISBN : 978-2-89822-114-9

Dépôt légal : 2e trimestre 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Héliotrope, 2023

Héliotrope reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada. | Canada
Héliotrope remercie le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) de leur soutien.
Héliotrope bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

IMPRIMÉ AU CANADA

À Cléo, qui ne sait pas encore lire.

Les faits divers, ce sont aussi des faits
qui font diversion.

Pierre Bourdieu

« Est-ce que tout va si mal ?
Est-ce que rien ne va bien ?
L'homme est un animal », me dit-elle.

Stephan Eicher / Philippe Djian,
Déjeuner en paix

Et au milieu coule une rivière

Jacqueline observe la petite prairie déboisée de l'autre côté de la rivière. Neuf heures, c'est l'heure où la marmotte pointe son museau hors de son trou pour courir se réfugier dans son terrier numéro 2, sa résidence secondaire, comme elle l'appelle. Le siffleux est drôle avec son gros ventre qui traîne à terre. Sait-il que la vieille dame l'attend ainsi chaque matin ? Et qu'elle ne rêve que d'une chose : le retrouver encore jusqu'à la fin de ses jours ? À soixante-quatorze ans, elle est plutôt en forme et espère bien suivre l'exemple de ses cousines, qui ont dépassé les quatre-vingts printemps sans canne ni marchette. Elle a mal partout, mais il paraît que c'est normal à son âge. Quand on ne sent plus rien, c'est le signe qu'on est mort. En attendant, elle se gave de Tylenol et d'Advil, même si ça fait de moins en moins effet.

— Qu'est-ce qu'elle trafique encore ?

Sa voisine vient d'apparaître sur son terrain, effrayant la marmotte sans s'en rendre compte. Sa silhouette menue se détache à peine dans le décor. Jacqueline se

recule de trois pas et saisit ses jumelles. Elle fait le point sur Mad Madeleine, la folle d'en face.

Les deux femmes et leurs conjoints respectifs ont construit leurs chalets à un an d'intervalle, il y a une trentaine d'années, de part et d'autre de la Mastigouche. En fait, Jacqueline et son mari Ghislain avaient acheté un camp de chasse qu'ils ont agrandi. Madeleine et son chum Simon ont bâti leur maison de A à Z, pour l'améliorer au fil des saisons.

Les deux hommes sont devenus amis. Ils allaient souvent chasser le petit gibier et pêcher la truite. Ils étaient tout le temps ensemble, à débiter un sapin baumier tombé en travers du chemin ou à recouvrir les façades de leurs maisons en clins de pin. Et puis, Simon est mort en trois mois d'un cancer foudroyant. Effondré de chagrin, Ghislain a compensé la perte de son « grand chum » en rendant des services à sa veuve. Ces deux-là se sont rapprochés, non pas en amants, mais en amis. Malgré ça, des rumeurs circulaient… Pour un oui ou pour un non, Ghislain rendait visite à Madeleine. L'été, il traversait à gué et faisait le tour en quad le reste du temps. De quoi exaspérer Jacqueline. Quand son mari est décédé à son tour, ça l'a presque soulagée. Elle n'en pouvait plus d'entendre leurs rires de l'autre bord de la rivière. Aux funérailles de Ghislain, voir que Madeleine était aussi triste qu'elle fit d'abord le plus grand bien à Jacqueline, puis cela l'enragea. Sa douleur lui appartenait à elle seule et personne ne pouvait lui en voler des bouts.

Ça fait maintenant vingt ans que les deux veuves ne se saluent que de loin, la Mastigouche marquant une frontière étanche qui empêche les voix de porter. Chacune pour soi.

La maison de Jacqueline surplombe le cours d'eau, et cet observatoire exceptionnel permet à sa propriétaire d'espionner à l'envi. Elle sait ce que Madeleine met comme vêtements chaque jour de la semaine, à quelle heure elle part au village et en revient, qui elle reçoit. Sa surveillance est obsessionnelle. Jacqueline connaît l'emploi du temps de Madeleine par cœur. Ça remplace tous les mauvais feuilletons, qu'elle ne regarde plus.

De juin à octobre, à 10 h tapantes, Madeleine se baigne dans la Mastigouche. Elle a fait installer un court ponton qui lui permet de se glisser dans l'eau sans risque de se blesser sur les rochers noirs et coupants. Elle nage à la brasse à contre-courant pendant un quart d'heure, faisant du surplace, puis ressort et s'essuie avec une grande serviette bleu royal. Elle reste ensuite immobile quelques minutes, fixant la rivière.

— À quoi tu penses, maudite folle ?

Chaque jour, Jacqueline répète la même phrase. Mad l'agace au plus haut point. Une poseuse, voilà ce qu'elle est, mais qui a perdu de sa superbe. Elle nage moins souvent depuis quelques mois, moins longtemps aussi. La vieillesse n'épargne personne.

D'habitude, Jacqueline descend dix minutes plus tard, certaine d'être seule, et secoue sa boîte en métal

pleine de grains de maïs. Le son attire aussitôt les trois couples de bernaches qui passent l'été dans le coin. Elles s'installent chaque année, profitant du calme et de la nourriture abondante, se reproduisent, puis repartent vers le Sud pour ne revenir qu'au printemps suivant.

Mais aujourd'hui, plutôt que de faire sa baignade et de rentrer rapidement, Madeleine arpente la prairie qu'elle a déboisée à l'époque où elle y mettait son cheval en pâturage. Elle semble prendre du recul pour examiner sa maison depuis l'endroit où se dressent les deux grandes épinettes noires, à cinquante mètres sur la gauche de cette dernière.

— Qu'est-ce que tu manigances ?

Madeleine observe avec attention les lieux qu'elle connaît pourtant par cœur… Elle ne regarde quand même pas l'herbe pousser ! Quelque chose se trame et Jacqueline déteste ne pas en être informée, parce que rien ne doit perturber ses habitudes. C'est sacré. Tout ce qui se passe chez l'autre la concerne et l'affecte directement. La sainte paix jusqu'à la fin de ses jours. En pleine nature, dans ce décor idyllique, immuable. Jacqueline ne demande rien de plus… ni rien de moins. Ça signifie qu'elle continuera de tolérer la présence de Madeleine tant que celle-ci s'en tiendra à ses activités tranquilles. Mais gare à elle si elle ose casser sa routine…

À 10 h 30, Madeleine n'est toujours pas venue se baigner. Elle est plutôt rentrée chez elle après son arpentage pour ne plus réapparaître. C'est exaspérant. Jacqueline

hésite à descendre nourrir les oies sauvages. Elle braque ses jumelles sur la rive opposée. Rien à signaler. Une gorgée de café, puis elle se décide à sortir.

La volée de marches est raide, sans palier, mais Jacqueline a l'habitude et tout son temps. Cramponnée à la rampe, elle progresse péniblement ; ses vertèbres craquent et la font souffrir. Sa colonne implore pitié, mais tant qu'elle pourra se plier à cet exercice, elle le fera. Ralentir, c'est mourir. L'hiver, elle emprunte quatre fois par jour les escaliers intérieurs qui mènent à son poêle à bois au sous-sol. Ça entretient la mécanique.

Une étendue d'herbe piétinée permet de se rapprocher de l'eau vive. Jacqueline agite en l'air sa boîte à grains comme des maracas, et déjà quelques criaillements lui répondent. Les bernaches s'impatientaient.

Une femelle se pointe, suivie de ses onze petits à la queue leu leu. Les oiseaux se précipitent sur le maïs. Jacqueline leur parle avec affection.

Soudain, un mouvement attire son attention : Madeleine se tient sur la rive opposée et lui adresse de vifs coucous enthousiastes. Jacqueline lui répond mollement d'un geste de la main. Qu'est-ce qu'elle cherche, la baigneuse ? Cette dernière se glisse dans l'eau et s'approche lentement, à petites brassées qui font fuir les oies. Elle rejoint le côté sud, tout essoufflée.

— Il faut que je te parle, annonce-t-elle.

Jacqueline craint le pire. Elle a plutôt envie de fuir cette emmerdeuse.

Madeleine sort de l'eau et s'assied sur une chaise en plastique vert. Elle tremble légèrement en l'invitant à s'installer près d'elle. Jacqueline grimace, puis se pose à son tour sur l'autre siège. Elle est bien obligée de l'écouter. Un silence. Une situation inconfortable.

— J'ai décidé de vendre.

— Quoi ?

— Pas tout de suite, rassure-toi. En fait, j'avais décidé de vendre cet automne et j'ai contacté une courtière, mais elle m'a conseillé d'attendre le printemps. C'est une meilleure période pour les transactions, qu'elle m'a dit. Je n'ai pas les moyens de brader et personne ne visite quand il y a quatre pieds de neige.

— Mais pourquoi ? On est tellement bien ici…

Les deux femmes se taisent et admirent leur coin de paradis.

— Je suis malade. Un foutu Parkinson qui évolue lentement, mais sûrement. Je n'ai pas envie de finir en fauteuil roulant toute seule ici. Je veux profiter de ce qui me reste à vivre. Passer un dernier hiver au chaud et au repos, puis vendre en mai, quand la neige aura fondu. J'irai m'installer à Ottawa, près de mon fils et de mes petites-filles ; j'ai déjà réservé mon petit logement en ville, où je ne dérangerai personne. Je serai plus proche de l'hôpital, au cas où… Je peux très bien tenir jusque-là. C'est dégénératif, mais pas foudroyant non plus. Enfin, c'est ce que mon médecin prétend…

Jacqueline ne répond pas. Elle comprend. Elle agirait sûrement de la même manière si elle se trouvait dans la situation de Madeleine. Mais la nouvelle lui coupe le souffle. Sa voisine n'a pas le droit de lui faire ça. Parce que des inconnus viendront s'installer à sa place, et ça, c'est inacceptable !

Une fêlure s'immisce en elle.

— Je suis désolée, Madeleine. Si je peux t'aider…

Madeleine sourit tristement, puis secoue la tête.

— Merci, mais on va continuer comme on a toujours fait, Jacqueline, encore cet été… Ma nage du matin, et toi, ton rendez-vous avec les oies… le calme, la nature, notre coin…

Jacqueline lui coupe la parole :

— La paix !

— Exactement : la paix.

— Ton fils ne veut pas reprendre ta maison ? Pour ses filles, la rivière, c'est le paradis, non ?

— Oui, mais Jérôme ne peut pas gérer une maison de campagne en plus de son condo. Dans son état… Je lui en ai parlé et ce n'est pas une question d'argent, je lui aurais presque donnée, à lui. Et j'aurais pu rester proche d'ici. À Saint-Gab, il y a des appartements équipés pour les gens comme moi, pas trop chers. Mais ça ne fonctionne pas avec Jérôme et j'ai besoin de cet argent pour payer mon logement, les services, les soins… C'est bête, mais c'est comme ça que ça va se terminer. Je vendrai et je passerai

à autre chose. Toi, au moins, tu peux rester. Tu as l'air en forme.

Jacqueline ne peut s'empêcher de rire en entendant cela.

— Quoi ? Tu ne vas pas bien ?

— Mes petits bobos ne sont rien à côté de ce que tu as. J'ai mal au dos, mais je peux encore le supporter.

— Moi, je sais que je ne pourrai plus rien gérer à terme… Voilà les nouvelles, ma chère.

Madeleine se relève, le visage sombre. C'est la plus longue conversation que les deux dames ont eue depuis un siècle.

— Je t'avertirai quand je mettrai en vente. Avec la folie sur les chalets depuis la covid, ça devrait se régler rapidement dès qu'on l'annoncera.

— Au printemps, donc ?

— Oui, je vais passer un dernier hiver ici.

Madeleine se glisse dans l'eau et repart au ralenti, remontant le courant, puis se laissant dériver avec lui jusqu'à son ponton.

Jacqueline est sonnée. C'est pire que pire ! Comment gérer la situation ? Elle hurle en direction de chez Madeleine, sûre de ne pas être entendue :

— Maudite folle égoïste !

Une oie se rapproche, affamée. Jacqueline sort de son hébétude, ouvre sa boîte et lance du maïs, aussitôt avalé d'un coup de bec. La vie suit son cours. Elle devait continuer ainsi jusqu'à la mort, sans intrus en face…

* * *

La tasse de café est froide. Jacqueline y a juste trempé ses lèvres. Ça fait maintenant deux heures qu'elle est remontée chez elle, et son cerveau va exploser. Ça cogite ferme, mais ses pensées sont désordonnées. Les idées noires se bousculent et vont frapper le même mur l'une après l'autre.

Sa première impulsion est d'incendier le chalet de nuit, avec Madeleine dedans. Un mince sourire se dessine sur ses lèvres, puis disparaît. La maison de sa voisine n'est ni belle ni moderne, juste confortable. C'est sa situation qui est exceptionnelle. Le terrain et la vue valent tout l'or du monde. Les acheteurs se bousculeront pour mettre la main sur ce bijou. À coup sûr, ils y bâtiront une baraque de riches hyper laide qui défigurera son panorama. Oui, une famille de citadins pleins aux as qui prendront possession des lieux, avec parasol, barbecue, haut-parleurs, badminton, spa, motocross, matelas gonflables, beuveries, karaoké, partys de pêche, construction, moteurs… Mille nuisances.

— Non !

Jacqueline tape du pied sur son plancher de pin, dont les lattes grincent comme ses vieux os.

— Il n'y en aura pas, de vente, tabarnak !

Et si elle achetait elle-même la propriété ? Sa voisine ne lui fera pas de cadeau, mais si elles peuvent

Héliotrope
4067, boulevard Saint-Laurent
Atelier 400
Montréal (Québec)
H2W 1Y7
www.editionsheliotrope.com
www.facebook.com/editionsheliotrope
www.instagram.com/editions_heliotrope

Achevé d'imprimer le 2 juin 2023

Jacqueline et Madeleine vivent de part et d'autre de la Mastigouche. Depuis que leurs maris sont morts, elles se contentent de se saluer de loin sans jamais se parler. C'est un arrangement qui leur convient : chacune profite de son petit coin de paradis sans être embêtée par l'autre. Alors, quand Madeleine traverse la rivière un jour pour lui annoncer qu'elle a l'intention de vendre sa maison, Jacqueline voit son monde s'écrouler. Catastrophe ! Un nouveau propriétaire s'incrustera dans le paysage, avec sa marmaille, ses fêtes, ou pire, ses locations de courte durée… Non, pas question !

Franchement, cette nouvelle lui donne des envies de meurtre…

Né en France, **ANDRÉ MAROIS** vit au Québec depuis 1992. Il est l'auteur de nombreux romans noirs pour adolescents et pour adultes, dont *Bienvenue à Meurtreville* (2016) et *Irrécupérables* (2021).

24,95 $ - 19 €
978-2-89822-114-9